

SANDRA JAYAT



La pianiste amoureuse

■ Sandra Jayat, née de parents tsiganes, quitte l'Italie à l'âge de quinze ans. Elle prend la route avec comme seul bagage un petit ours en peluche et, quelques mois plus tard, se retrouve à Paris.

Partir... La tête fardie de traditions, de coutumes. La nuit « l'âme du mort va revenir », le mulo... Il fallait survivre et continuer.

Le but : quitter l'Italie, passer la frontière, six mois d'un racisme épouvantable... Quelques jours de désespérance... et la pensée souvenir de son grand-père qui lui avait dit et redit dans son enfance : « *Un jour, on ira à Paris. Django, il est aimé de tous là-bas.* » Ces mots fidèles l'accompagneront jusqu'à Paris. Là, ne parlant pas français, ne sachant ni lire ni écrire, parlant mal l'italien et le manouche, avec ses maîtres, **le silence et la volonté**, des heures assises devant les affiches publicitaires... une lettre par-ci, une lettre par-là... Sandra Jayat décida d'apprendre à lire et à écrire seule.

A dix-sept ans, elle sait et elle écrit, ou elle peint tout le temps, partout. Grâce aux notions de dessin que lui avait données son père, Sandra dessine sur des abat-jour : premier argent gagné pour un petit loyer.

Sans jamais oublier ce que lui avait dit son père : « *Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais. Toi, ne peins pas la nature, identifie-toi à la nature.* » Elle peint et dessine de plus en plus.



Autoportrait

UN DESTIN EXCEPTIONNEL

Quand tu ne sais plus où tu vas, tu dois savoir au moins d'où tu viens.

La pensée de Sandra Jayat qui illustre sa vie.

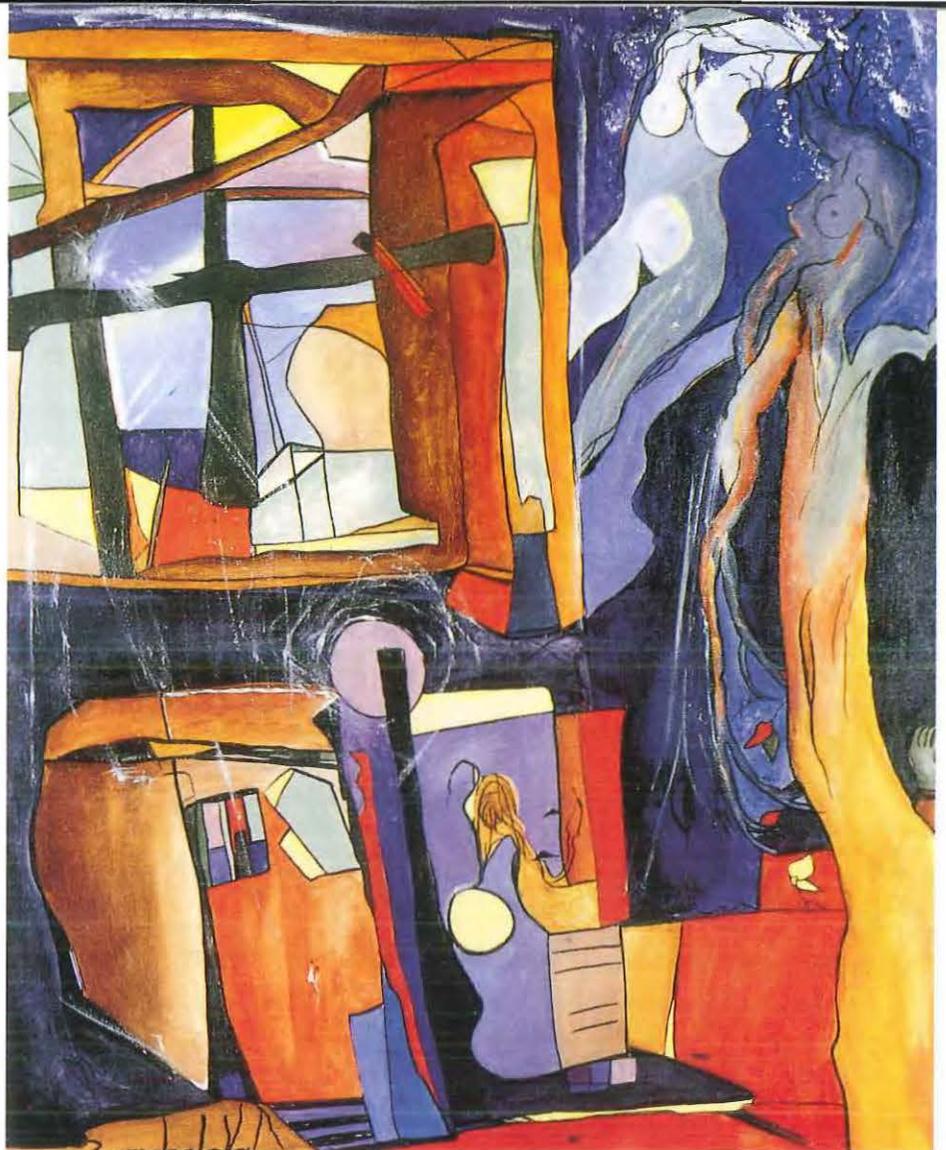
*Main d'artiste
Tes doigts
Comme des yeux grands ouverts
Prennent jusqu'à ce que coule la source
Les cœurs, les arbres et les choses*

*Errante main pensante
Qui fait du mur un champ
D'une femme une mer
D'une pierre un oiseau*

*Sandra Jayat, poète, peintre, écrivain chante
l'amour, l'ombre, le vent, la passion, le soleil...
dans son œuvre picturale.*

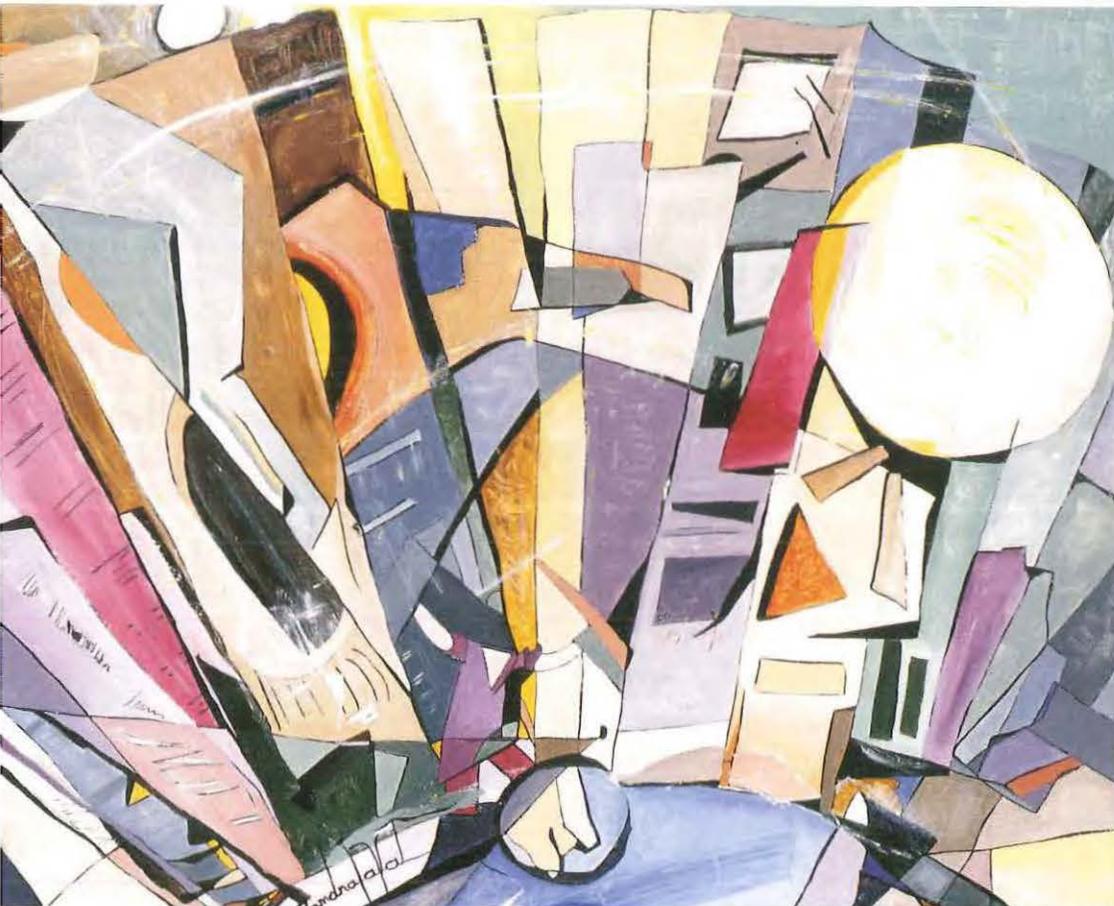
Poétesse, peintre et gitane, une merveilleuse combinaison.

André Maurois



Village cosmique

L'oasis



SOUS SES DOIGTS D'INFINI

GUITARE

Je te chante

D'un soleil sans rive

A une rive sans soleil

Avec un bruit de mémoire

A la lumière de ton cœur

Jamais par l'été

Un silence ne s'est abandonné

A l'ombre d'un arbre

Jamais sous la tristesse

Brillante d'une étoile

Le vent n'a soufflé sa fécondité

Guitare

Tu me contes

L'image du temps

J'entends la voix

De ses doigts d'infini

Et je viens

Sous l'aile rapide

Du rêve



L'homme peut vendre les étoiles par les épines de la liberté

FAUX PAS

*J'ai forgé ma silhouette
Pour ne pas me salir aux heures
Aux coups des nuits des solitaires
Des renfermés sous le soleil*

*Je donne un sourire blindé
Vous êtes contents moi je m'angoisse
Oui j'ai raté ma mise en terre
Les nœuds s'entassent dans mes entrailles*

*Le dieu de la chance est sur mes lèvres
Vêtu de rêves festonnés de sommeil
Je m'étire sur la vague d'un hier
Qui me fait face m'insulte et me dédaigne*

*Je crie au diable les injustices
Le feu rampe sur ma destinée
La glace attend avant d'agir
Les mots doivent avoir une coquille*

*Il ne faut pas toucher au destin
Il s'est tracé ce qu'il voulait
J'ai voulu chercher sous son empreise
Le temps a fait un faux pas*

*Je viens de casser un mot en deux
Avec ma tête j'ai ressorti
Tout ce que contient son ventre
Et je me perds en regardant les murs*

*Les mots n'ont pas inventé
Le silence*

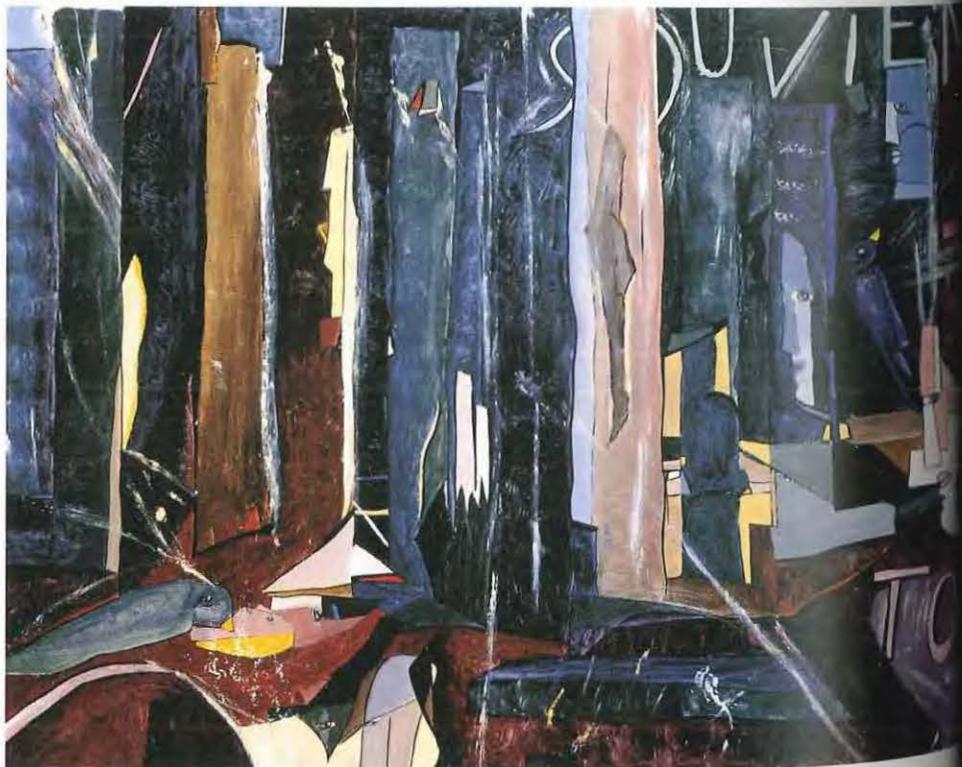
RENCONTRES FABULEUSES

A Paris, sur la butte Montmartre, place cosmopolite s'il en est, Sandra Jayat ne se sentait pas étrangère grâce à une fraternité inespérée qui l'aida beaucoup. Écrire des poèmes, c'est la première idée qui est venue... sans savoir que c'étaient des poèmes. Ces petits textes écrits, Sandra les déchirait en petits morceaux et les jetait, jusqu'au jour où un grand monsieur froid, glacial, ramassa les bouts de papier, rassembla les mots et dit : « *Ce que tu viens d'écrire est un poème* ». Cet inconnu était Marcel Aymé qui, plus tard, évoqua la « musique intérieure » de Sandra Jayat.

Une autre vie commençait.

Sandra Jayat n'allait plus écrire « pour la poubelle » mais « pour la vie ». Ce fut le premier recueil de poèmes, *Herbes Manouches*. Jean Cocteau en dessina la couverture. Le deuxième recueil, *Lunes nomades* fut préfacé par Marcel Aymé, et la couverture de son troisième livre, *Moudravi, où va l'amitié ?* est due à Marc Chagall. Son roman pour la jeunesse, *La Longue Route d'une Zingarina*, aux Éditions Bordas, invite le lecteur à comprendre le chemin, la vie, l'âme de Sandra Jayat.

Souviens-toi



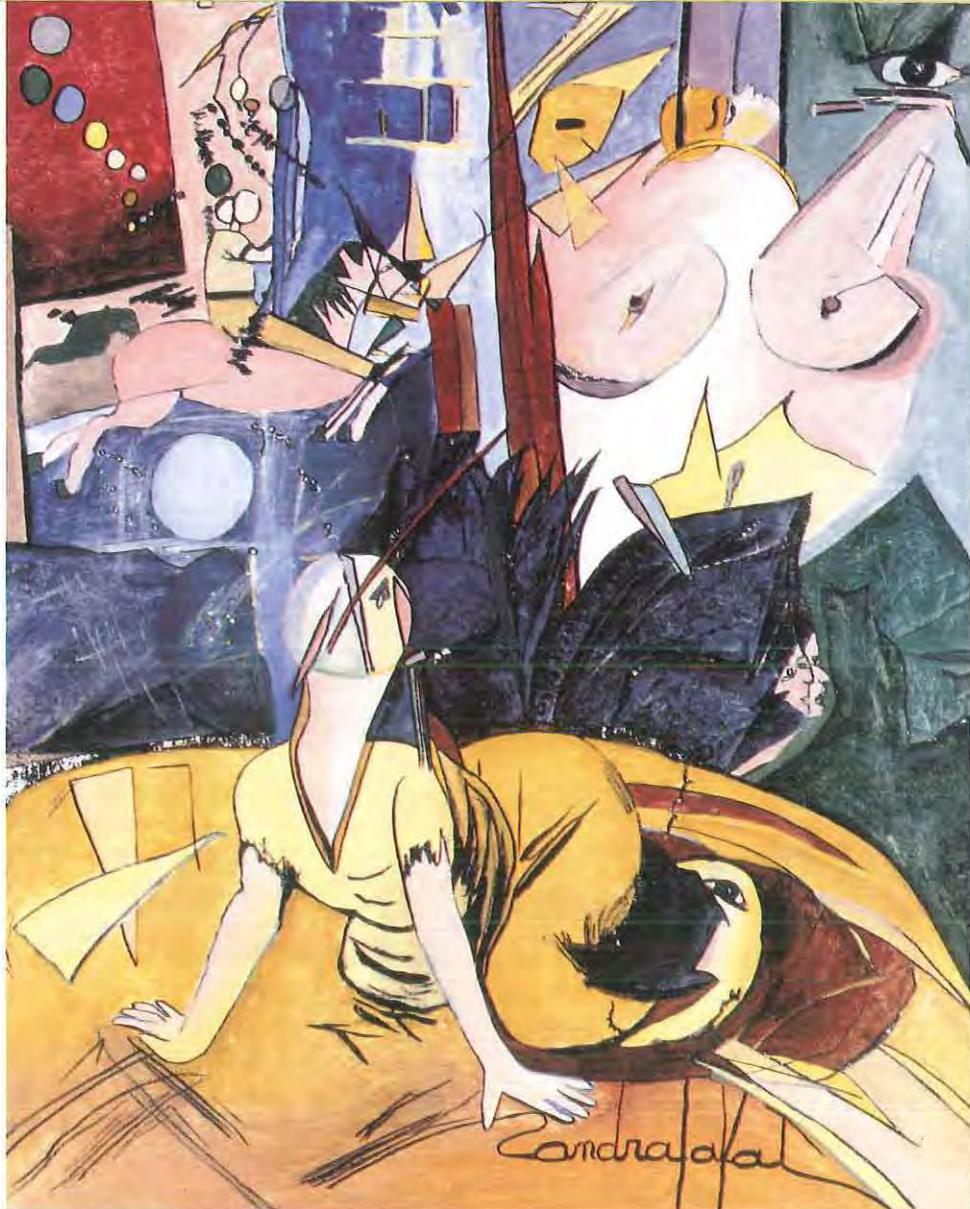
Dans son livre *Je ne suis pas née pour suivre*, elle choisit des poèmes inédits accompagnés de reproductions de tableaux récents. *El Romanès*, son dernier roman, s'inscrit dans la suite logique de la dynamique créée par *La longue Route d'une Zingarina*, mais dans une écriture beaucoup plus évocatrice et poétique.

« Quand j'écris un livre, ça ressemble à ma peinture... mots... phrases un peu fermées, mais je ne sens pas la claustrophobie », me disait Sandra Jayat.

Tout en écrivant, la peinture tient de plus en plus de place dans sa vie. Elle fait ses premières expositions chez des décorateurs, expose en permanence ses aquarelles, ses huiles et ses lithographies pendant près de dix ans, à la Galerie Adès à Paris. Entre deux expositions, elle écrit un conte pour enfants, *Kourako, ou la Guitare aux cordes d'or*, une légende chère à son cœur, *Le Roseau d'argent*, des comptines chantées par Suzanne Gabriello (Unidisc).

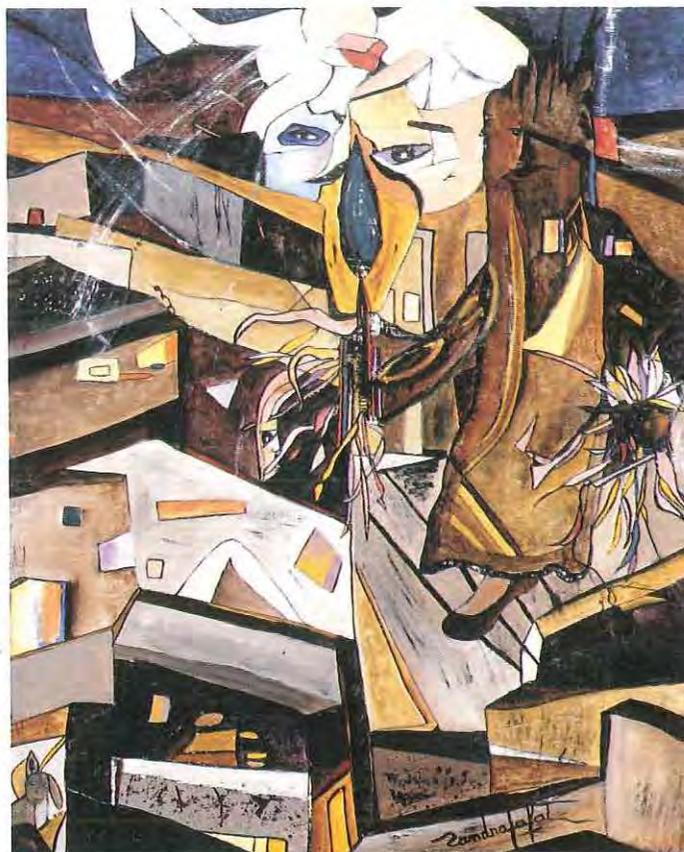
Le temps d'un disque, Sandra Jayat, en surimpression sur les musiques de Django Reinhardt et Stéphane Grapelli, chante l'immortelle et vagabonde âme gitane. Un autre témoignage de son art se trouve dans sa *Pastorale des Gitans*, un disque 33 tours, aussi bien que dans un décor de quinze mètres de long appelé *Vagabondages*, qu'elle réalisa pour TF1 en 1983. Voici ce qu'en disait Roger Gicquel :

« Sandra Jayat avec son cheval-guitare a, pour la première fois, fait sortir la télé de la prison d'un studio. »



L'insomnie

Le temps s'immobilise dans un rêve qui bouge.



Par toi MOUDRAVI je réponds à la route
J'avance lentement sur l'algue de douleur
J'avance au fond du vent
Qui ne prend pas la vie par l'atroce
J'avance par toi MOUDRAVI
Qui circule sur le vert du jour
Toujours nouveau

SANDRA JAYAT, ÉCRIVAIN.

- Herbes Manouches, poèmes, Éditions La Colombe ;
- Lunes nomades, poèmes, Éditions Pierre Seghers ;
- Moudravi, où va l'amitié ?, Éditions Philippe Auzou ;
- Je ne suis pas née pour suivre, poèmes et peintures, Éditions Philippe Auzou ;
- Kourako, conte, Éditions Castermann ;
- Les deux Lunes de Savyo, conte, Éditions Castermann ;
- Le Roseau d'argent, conte, Éditions Castermann ;
- La Pastorale des Gitans, poèmes chantés, Unidisc ;
- La longue Route d'une Zingarina, roman, Éditions Bordas ;
- El Romanès, roman, Éditions Magnard.

L'ŒUVRE PICTURALE

Autodidacte, Sandra Jayat n'a que faire des critères ou des règles d'atelier. Ses œuvres prennent corps dans ses rêves où la poésie s'exprime par la couleur, par le rythme des lignes, par l'irréalité du sujet, par le naturel de l'inspiration. Elle est toujours, comme elle le dit elle-même, entre les deux états qui peuvent sembler si contradictoires que sont le rêve et le réel et qui se fusionnent dans le « surréel ».

Sa peinture, par la richesse de ses couleurs, imprime les merveilleux poèmes de sa vie. Dans ses tableaux passent tous les reflets, toutes les ombres, tous les miroitements, tous les fantasmes d'une personnalité en proie à un désir intense de vivre. Comme elle le souligne, « *Le bleu c'est mon enfance, le lac Majeur.* » La femme et la fleur, l'espace et le rêve, autant de thèmes qui appellent et suscitent l'amour. Les éléments de la nature : le ciel, la terre, l'eau, le feu, le liquide et le solide s'accompagnent pour suggérer les sujets fantastiques issus d'un rêve où formes et couleurs se mêlent, s'interchangent et nous introduisent dans la cosmogonie du peintre.

L'imaginaire est roi chez Sandra Jayat. Quand la figure humaine, les fleurs et autres thèmes fournis par la nature ne lui suffisent plus, l'artiste en invente d'autres et n'hésite pas à recourir à l'écriture.

Le long chemin de son œuvre a fait une première étape dans le flou, le caché, une deuxième dans une période plus surréaliste et plus graphique et la troisième période est une halte dans l'abstraction.

Son œuvre est un espace, peinture et écriture : la vie.

Arlette Laurent-Fahier
après une rencontre avec Sandra Jayat ■



Apparences déguisées

« C'est la nature même qui crée par l'intermédiaire de l'artiste. »

Paul Klee

L'orchestre a la parole



Danse pour la lune



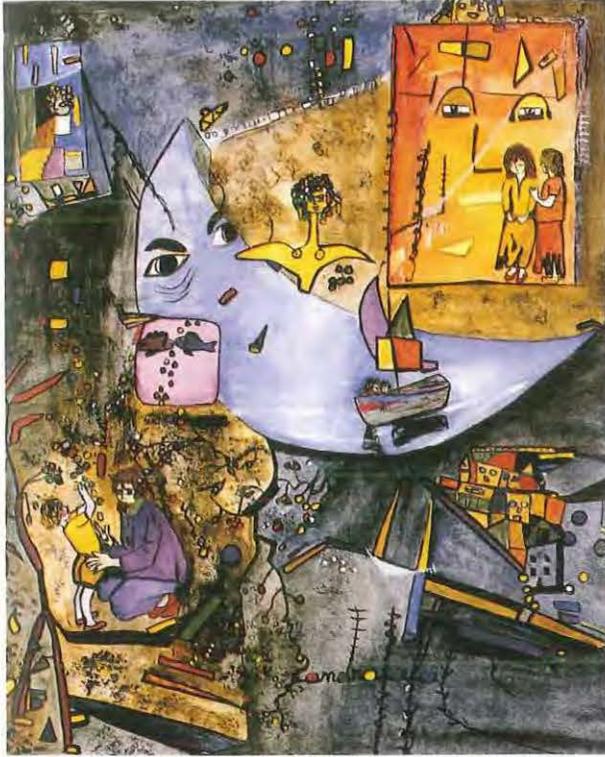
CE QU'ILS ONT DIT DE SANDRA JAYAT

Baudelaire nous avait parlé de cette « tribu prophétique aux prunelles ardentes » dont Sandra Jayat possède le charme sombre. Ses poèmes atteignent les cordes sensibles, secrètes, dont elle joue comme le vent dans les peupliers des routes.

Pierre Seghers

En rentrant à Londres après une longue absence, votre livre de poèmes et vos dessins pleins de charme ont rendu ma rentrée à la maison encore plus agréable.

Yehudi Menuhin



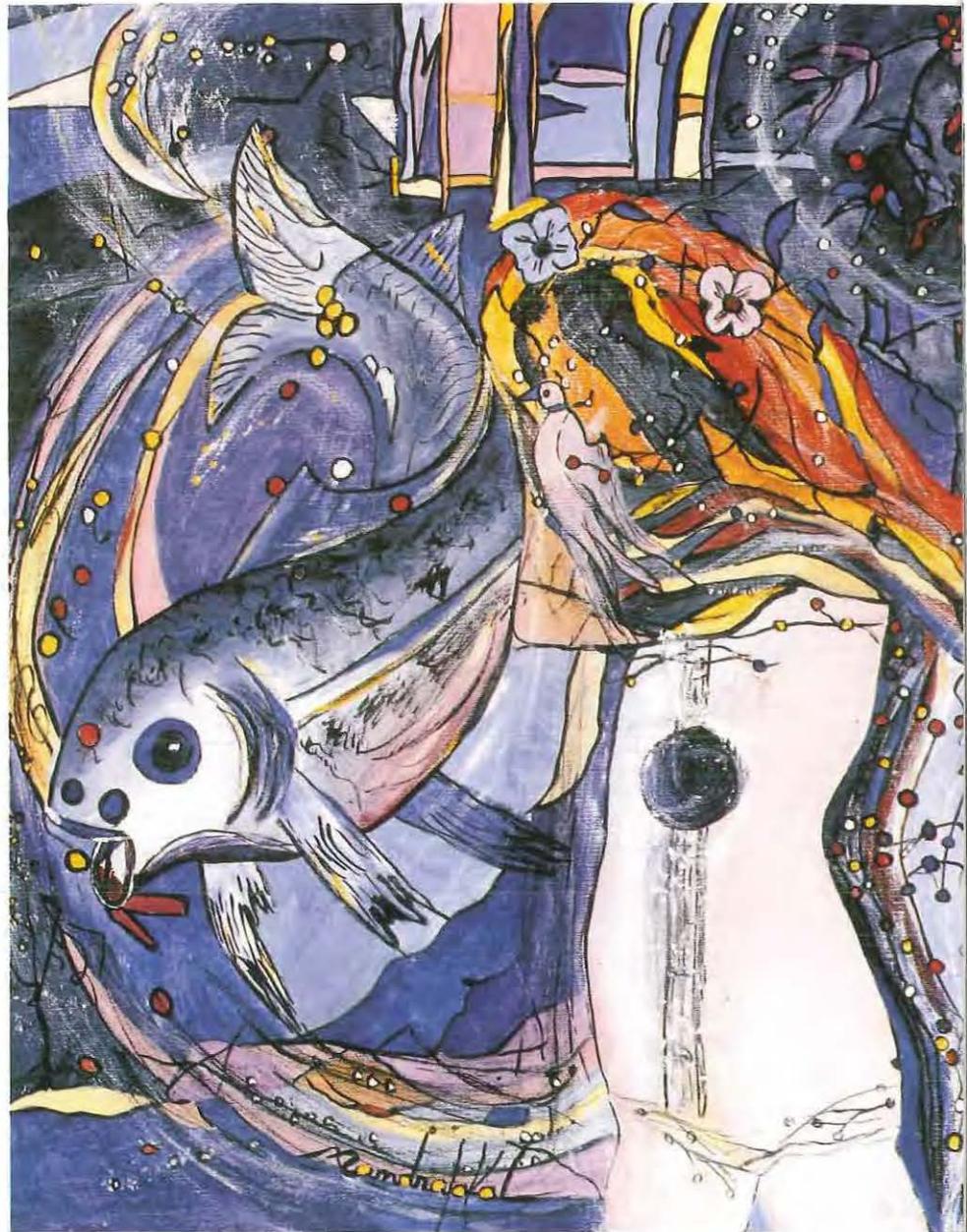
Il fut un temps

Elle crache le feu, et avec ses pieds elle l'éteint.

Jean Cocteau

Les nomades, je le sens mieux que je ne l'exprime, développent leurs incantations et leurs musiques lourdes de mystères qui est proprement la musique intérieure de Sandra Jayat.

Marcel Aymé



L'harmonie d'un moment

LA RECONNAISSANCE

Les prix :

- 1972 : Grand Prix de la littérature enfantine ;
- en novembre 1976, la Fondation internationale des écrivains, peintres, poètes et journalistes pour la paix dans le monde lui décerne, à Rome, la « Médaille d'or » pour l'ensemble de son œuvre poétique ;
- en 1977, Prix International de peinture Toulouse-Lautrec ;
- en 1978, à Stockholm, elle reçoit le Grand Prix du livre pour son œuvre littéraire ;
- en 1980, à Rome, l'Institut supérieur international des Études humanistes lui décerne sa Médaille d'or et le titre de Maître des Arts Honoris Causa ;
- en 1982, elle est choisie comme membre du Comité de l'encyclopédie monographique des Artistes contemporains, à Rome ;
- du 6 mai au 30 mai 1985, elle préside la Première mondiale d'art tsigane à la Conciergerie de Paris ;
- fin 1985-début 1986, vingt-sept de ses œuvres sont exposées au Salon international d'art contemporain d'Anvers ;
- octobre 1986, exposition à la Galerie Thorigny, à Paris ;
- 1991, exposition à la Galerie Élisabeth Magnard, à Paris.